

statut religieux français est tantôt séparatiste jusqu'à l'apostasie, tantôt interventioniste jusqu'à l'oppression ; celui des Etats-Unis demeure respectueux de la religion naturelle, et traite équitablement, impartialement, parfois même avec faveur, les manifestations les plus expresses de l'activité religieuse. Dès lors, et bien que le régime américain demeure théoriquement discutable, il est certain que, pratiquement, il est cent fois préférable à celui dont on vient de doter la France.

La réforme de l'orthographe

Du *Journal des Débats* :

Pour en finir, une sorte de commission d'arbitrage a été constituée, au mois de juillet dernier, et son rapport va être incessamment publié. C'est l'œuvre de M Brunot, professeur à la Sorbonne, un spécialiste assurément qualifié pour traiter les problèmes de ce genre. Les conclusions de son travail sont à la fois radicales et modérées. Elles sont radicales, parce qu'elles tranchent nettement un certain nombre de points. Elles sont modérées, parce que le nombre de ces points est prudemment limité. Que l'*y*, par exemple, soit remplacé par un *i* dans tous les cas où l'*y* n'a que le son d'un *i*, c'est une simplification qui ne peut avoir aucun inconvénient, car elle ne comporte aucune exception et fait disparaître une liste d'anomalies inexplicables. C'est du reste l'achèvement d'une œuvre entreprise depuis longtemps. Nos pères écrivaient *asyle*, *crystal* : il n'y a aucune raison pour que nous continuions d'écrire *analyse*, *crypte*. Que l'*s* final remplace partout l'*x*, et qu'on écrive : des *bijoux fameux*, c'est une réforme qui paraîtra déjà plus révolutionnaire. Elle est pourtant logique et ne blesse ni l'étymologie, ni la raison. Mais le cœur a ses raisons, et l'attachement que beaucoup de personnes témoignent à l'orthographe admise est surtout une affaire de sentiment.

Les savants de la commission, qui ne sont pas des sentimentaux, ont décidé de passer outre. Ils savent également sans pitié le *th* et le *ph*, malgré les titres de noblesse que leur confère leur origine grecque. On écrira *théâtre*, *phénomène*, comme on écrit déjà *trésor* et *fantôme*. Du moment qu'on a démocratisé certains vocables grecs, les autres n'ont droit à aucun